Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Saint-Ouen-des-Toits - Tome III

Saint-Ouen-des-Toits, c^{on} de *Loiron* (9 kil.), arrond. de *Laval* (13 kil. N.-O.).

Anciens noms

Ecclesia Sancti Audoeni, 1125, 1144, 1257 (Cart. d'Évron). — *Chastel et chastellenie de Saint Ouyn,* 1388 (Arch. nat., P. 1.334/1. f. 88). — *Prioratus Sancti Audoeni Theobaldi,* 1403 (Ibid., X/1 a. 50, f. 112). — *Saint Ouain des Taiz,* 1421 (Bibl. nat., fr. 11.873). — *Curia Sancti Audoeni,* 1424 (Cart. d'Évron). — *Le bourc de Saint Ouain,* 1453 (Arch. nat., R/5. 383, f. 297). — *Le capitaine de Saint Aouain,* 1501 (Lib. fund., t. IV, f. 16). — *Saint Ouen des Tectz,* 1555 (Ins. eccl.). — *Saint Ouen le Thibault,* 1637, 1779 (Ibid.). — *Saint Ouen des Toiles,* XVIIIe s. (Borne routière). — *Saint Ouen des Toits* (Carte cénom., Jaillot, Cassini).

Géographie physique

Géologie. — « Le sous-sol de cette commune appartient, à quelques exceptions près, au Dévonien inférieur. Dans toute la région sud, schistes et quartzites au milieu desquels on remarque la présence anormale (pli-faille), d'une étroite bande de calcaire carbonifère (assise de Sablé), exploité actuellement à la Viosne, et que l'on suit grâce à des indications fournies par d'anciens carriers, depuis le Clos-Ligeard jusqu'à la Plesse, en passant au S. du bourg. Une bande de grès à *Orthis Monnieri* s'étend dans la même direction : étroite à la Butte et dans le bourg, elle prend plus d'importance sur le sommet des Havardières où elle forme un petit anticlinal secondaire s'avançant jusqu'au S. de la Hervellière. A l'est du bourg, le grès acquiert un grand développement en remontant vers le N., recouvrant tout le plateau de Beau-Soleil, de la Croix-du-Bouquet et de la Croix, en formant sur son pourtour quelques ondulations qui laissent apercevoir — par suite de l'ablation du sommet des anticlinaux, — les schistes et quartzites du dessous, tandis que les schistes et calcaires dévoniens du dessus se montrent dans le fond des synclinaux où ils ont été ménagés. Dans un de ces derniers plis, on constate, au-dessus du dévonien, la présence du calcaire carbonifère (le Guiboutier) dont les bancs redressés se montrent, à leur affleurement, fortement corrodés et creusés de profondes cavités ; celles-ci sont remplies d'argile et de minerai de fer : ce dernier ayant été exploité pendant longtemps pour la forge de Chailland. A la lisière N. de la commune de Saint-Ouen on voit affleurer les premières couches du flanc N. du bassin de la Baconnière. » D.-P.-Œ.

Le territoire forme un plateau de 6 kil. d'E. à O., dont les points culminants cotent de 160 à 174 m. et sur les côtés duquel naissent des cours d'eau qui s'en vont dans toutes les directions : au N. dans l'Ernée, à l'E. dans la Mayenne, au S. et à l'O. dans le Vicoin. Le bourg, « assez vivant, » écrit Davelu, situé au penchant d'une vallée et près d'un étang récemment transformé en prairie, était sur le passage d'un vieux chemin montais, qui franchissait la chaussée de l'étang. On mentionne aussi le grand chemin de Laval (1388), celui de la Croixille par le Bourgneuf. Les paroissiens demandent en 1789 la réparation des chemins de Laval et d'Ernée. — Aujourd'hui, par la route départementale de Laval à Fougères et par des chemins divers, le bourg est relié avec Saint-Germain-le-Fouilloux (9.500 m. E.) ; Changé (10 kil. S.-E.) ; Olivet (2 kil. S.) ; le Bourgneuf (6 kil. N.-O.) ; la Baconnière (7 kil. N.) ; Andouillé (10.500 m. N.-E.).

Superficie, cadastrée en 1832 par MM. Declaye et Lioult, 2.065 hect. — « Tout le fond de cette paroisse est fort ingrat, écrit Miroménil (1696), et ne consiste qu'en terres froides qui produisent peu ; 15 métairies. » — Les habitants exposent aussi en 1789 que leur terroir, absolument mauvais, rempli de bois taillis, voisin de plusieurs forêts, impropre à l'élevage des bestiaux, ne nourrit pas un quart de l'année la population, bien que les fermiers ensemencent quelquefois la totalité des terres qu'ils tiennent. Ils ne comptent que douze petites métairies et beaucoup de closeries tenues par des fabricants de toiles.

Population, administrations

Population. — Moyenne des naissances : 41, de 1621 à 1631 ; — 73, de 1700 à 1710. — 277 feux en 1696 ; — 1.320 hab. en 1726 ; — 290 feux en 1766 ; — de 1.300 à 1.400 communiants en 1778 ; — 1.486 hab. en 1803 ; — 1.680 hab. en 1821 ; — 1.720 hab. en 1831 ; — 1.828 hab. en 1841 ; — 2.022 hab. en 1851 ; — 2.004 hab. en 1861 ; — 1.846 hab. en 1871 ; — 1.624 hab. en 1881 ; — 1.300 hab. en 1891 ; — 1.227 hab. en 1902, dont 373 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 100 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 98 fermes en 1843. En dépendent : la Hervellière, 23 hab. ; la Viosne, 22 hab. ; Beau-Soleil, 20 hab. ; la Pelleterie, 35 hab. ; Saint-Roch, 80 hab. ; la Besnerie, 44 hab. ; la Meslerie, 24 hab.

Bureau de contrôle avant la Révolution.

Bureau de poste créé en 1883, auquel a été uni un service télégraphique en 1885 ; — chef-lieu de *perception* comprenant : Saint-Ouen, la Brulatte, le Genest, Olivet, Saint-Isle et le Port-Brillet ; — notaire ; — bureau d'enregistrement comprenant les cantons de Chailland et de Loiron, créé par décret du 3 avril 1810, supprimé en 1873 ; — gendarmerie et bureau de contributions indirectes supprimés vers la même époque. — Courses, fondées en 1876 ; hippodrome sur le terrain de l'ancien étang de Saint-Ouen, converti en prairie.

Assemblée

Assemblée, à la Pentecôte, dans le bourg ; à Saint-Roch, le dimanche après la fête ; à Barbin, supprimée de 1731 à 1750.

Industrie

Industries : Fours à chaux en activité dès le commencement du XVe s. On vient chercher de la chaux pour le château d'Olivet, 1408, pour Laval, 1445, et dans la suite ; la pipe rendue en cette ville coûtait 115 sols en 1620. La carrière et le fourneau étaient affermés 6 ℔ en 1518. Actuellement deux fours à la Viosne, construits par M. Guichard, de Saint-Berthevin, depuis environ cinquante-cinq ans, occupant une vingtaine d'ouvriers. Celui de l'Abbaye est abandonné depuis soixante ans. — Avant la Révolution, carrières de minerai pour les forges du Port-Brillet et tanneries importantes.

Foires et marchés

Quatre *foires,* existant de temps immémorial, se tenaient en 1752 à la Saint-Georges, le 25 juin, le 26 août et le 28 décembre. *Marché* important de fil et autres marchandises, le mercredi. Il est question en 1723 de construire des halles. Pendant la Révolution, foires les 27 frimaire, 4 floréal, 7 messidor, 9 fructidor ; marché le 5e jour de la décade. — Actuellement : les 23 avril, 25 juin, à la Saint-Louis (reportée depuis 1890 à la veille de la foire de la Petite-Angevine de Laval) et le 27 décembre. — *Marché* le mercredi.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse, anciennement de l'archidiaconé et du doyenné de Laval ; — de l'élection, du ressort judiciaire et du grenier à sel de Laval ; — du district de Laval et chef-lieu d'un canton comprenant : Saint-Ouen, la Brulatte, le Genest, et Olivet en 1790 ; — de la Mission de Laval en 1797 ; érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de la Trinité de Laval et du doyenné de Loiron. — Vicariat fondé par décret d'avril 1843.

L'ancienne *église,* dédiée à saint Ouen (fête, le 24 août), « assez belle, mais pauvre, » écrit Davelu, méritait surtout la seconde épithète. Deux bas côtés très larges lui donnaient la forme carrée et ouvraient sur la nef par des arcades surbaissées. Le maître-autel, avec tableau de la *Cène,* redoré en 1788, ceux de N.-D., de Sainte-Anne, de Saint-Pierre, de Saint-Denis, de Saint-Sébastien, avec statues de saint Julien, saint René, saint François, saint Georges, étaient sans valeur, quoique le chœur eût été renouvelé en 1788. En 1723, les habitants demandèrent du bois de charpente au duc de la Trémoïlle pour faire un clocher sur le portail ; ils le firent et, quand on l'a détruit, on a retrouvé le pinacle où se mettait primitivement la cloche et l'ancienne façade appuyée de deux énormes contreforts ; cette partie était d'une solidité exceptionnelle et la poudre de mine seule put en avoir raison.

Une belle église romane, à dôme central et tour monumentale entourés de petits dômes, s'est élevée depuis 1888 par les soins de M. Marçais, curé, et sur les plans de M. Hawke. Tout le moëllon est en marbre noir taillé et appareillé qui donne à l'édifice lustre et richesse.

Fondations anciennes. — La chapelle de la Picoulière, fondée en 1501 par Anne des Écottais, veuve de Jean de Fontenailles, capitaine de Saint-Ouen, remariée à Jacques du Bois, de Flacé, dans l'église d'Alexain et dans celle de Saint-Ouen, « en la chapelle estant en icelluy lieu que naguère a faict construire et édiffier ladite demoiselle ; » — la Herberdière, fondée au XVIe s. par la famille Hamon ; — la Plesse, fondée en 1644 par Mathieu Pannard, curé, et qui eut pour titulaire : Julien *Letourneau de Vernay,* 1768-1777.

Cure à la présentation de l'abbé d'Évron et « d'un si modique revenu, écrit M. Livet de la Chéronnière, qu'il y a peu de curés à y avoir laissé leurs os ».

Curés : Thomas *Brégault,* 1436. — Macé *Dubois,* 1516, † avant 1534. — Michel *Villagonais,* 8 septembre 1555, se démet, 1558. — François *Ernoul,* de Gesnes, mai 1558. — Ambroise *Vorière* démissionne en 1562. — Michel *Tullard,* bachelier en décret, chapelain en la cathédrale d'Angers, novembre 1562. — Jacques *Poulain,* demeurant à Laval, résigne, 1565. — Nicolas *Duchemin,* 5 avril 1565, démissionne, 1568. — Jean *Nourry,* 11 juin 1568, résigne, 1571. — Tugal *Fouillet,* 19 mai 1571, démissionne et meurt, 1604. — Jean *Chapelet,* mai 1604, en compétition avec Jacques Fouque, maître ès arts. — N. *Méhaignerie,* docteur, † le 5 juin 1620. — Julien *Manceau,* docteur, 1620, assassiné dans le cimetière, le mardi matin 5 avril 1633, par un homme qui s'évada de la prison de Laval le 23. — Mathieu *Pannard,* bachelier en droit canon, 9 avril 1633, maintenu contre Jacques Guédon, bachelier en décret, et Julien Robeton, maître ès arts, notaire apostolique, 1638, pourvu de la chapelle de la Herberdière, 1650. — Félix *Dohin,* 6 mars 1660. — François *Létard,* ci-devant curé de Gesnes, 4 décembre 1660. — René *Lemeusnier,* sieur de la Pilonnière, demeurant à Arquenay, 13 février 1661. — Jean *Girault* démissionne, 1670. — Jean *Mariette,* demeurant au Mans, 20 mai 1670, résigne, 1671. — René *Letourneur,* chanoine du Mans, mai 1671. — François *Pannard* permute, 1672. — Julien *Thieslin,* curé de Saint-Pierre de Couterne, aumônier du roi, bachelier en droit canon d'Angers, 28 octobre 1672, † 1688. — Charles *Aubin,* du diocèse de Chartres, 10 mai 1688, permute, 1693. — Jean *Muzangers,* curé de Mâle (Orne), 19 mai 1693, permute, 1697. — Jean *Nupieds,* curé de Beillé (Sarthe), 30 novembre 1697, résigne âgé de quatre-vingts ans et presque aveugle, 1726. — Daniel *Gombert,* demeurant à Laval, 12 mai 1726, † 1751. — Jean *Livet de la Chéronnière,* d'une famille notable d'Évron, demeurant à Sillé-le-Guillaume, 3 mai 1751, « curé travaillant très peu » (note de

l'évêché en 1778), résigne, 1783, † à Sillé au mois d'avril 1784. Il avait pour vicaire François Messager, de Saint-Ouen, « très bon prêtre, conduisant presque seul la paroisse, travaillant jour et nuit, de talents ordinaires » (note de l'évêché, 1778). — Marin *Morin,* vicaire à Rouez, 6 juillet 1783, passe à la cure de Saint-Germain-le-Fouilloux, 1785. — François-Michel *Davoust,* vicaire à Saint-Pierre-des-Landes, né vers 1754 à Champgeneteux, installé le 27 juin 1785, prête, le 30 janvier 1791, un serment catholique, précédé d'un long préambule dans lequel il proteste de son patriotisme et de son désintéressement ; est obligé, malgré les réclamations de ses paroissiens, de quitter son poste après le 14 juin 1791, date de son dernier acte signé, et de passer en Angleterre où il meurt en 1797. Les deux vicaires avaient prêté le même serment que le curé, mais Louis-François Levenard (V. son nom) le rétracta bientôt. — Hector-François *Barré,* né à Domfront, 1761, demeura fidèle, continua ses fonctions jusqu'après le 28 juillet 1791, et fut déporté en Angleterre. Rentré à Saint-Ouen en 1795, il y exerça, ainsi que dans les paroisses voisines, notamment à Changé, un ministère des plus dévoués, fut nommé curé en 1803 et mourut en 1806.

L'intrus, Nicolas Pottier, chapelain du prieuré de Saint-Barthélemy-de-l'Habit (Chailland), installé par le maire et la garde nationale, le 31 juillet 1791, resta, malgré toutes les avanies qu'il eut à subir, jusqu'à la Terreur. Il se réfugia alors à Ernée, pensionné par l'État, et déposa, le 5 avril 1795, dans le procès des Terroristes, contre les membres de la commission Clément, dont il avait été un des plus chauds partisans, et prétendit avoir sauvé la vie à plusieurs personnes condamnées par ce tribunal, en particulier à Moraine, procureur de la commune de Saint-Ouen.

Jacques *Marchais,* 1806, † 1844. — *Julienne,* 1844, † 1858. — Antoine *Logeais* (V. son nom), 1858, † 1879. — *Léon,* 1879-1883. — Jules *Marçais,* 1883, † 1895. — Julien *Morineau,* 1895.

Presbytère assez laid, écrit Davelu, occupé par la gendarmerie en 1802, reconstruit, 1862, par M. Mouton, architecte (dépenses totales, 14.500 fr.).

Cimetière contigu à l'église, transféré non loin, sur la route d'Olivet, depuis environ soixante ans.

Le *prieuré,* qu'on dit à tort annexe de celui de Changé puisqu'il eut toujours ses titulaires distincts, dépendait de l'abbaye d'Évron et était situé près du bourg, au lieu de l'Abbaye. Il avait sa chapelle propre et un cimetière. Le temporel comprenait en 1789 : maison priorale, chapelle, servitudes, jardins, domaine, dîmes et plusieurs rentes, dont une de 50 ℔ sur le prieur de Louverné. La chapelle était sans cloche en 1715. Les habitants, voulant fonder « une manufacture de fil et toile. » demandent pour cet objet en 1789 « le domaine de l'Abbaye, sis au-dessous du bourg, étant en bel air, composé de différents corps de bâtiments et d'une vaste chapelle où l'on ne célèbre plus le service divin. » Ces bâtiments et la chapelle, vendus nat^{t} le 11 février 1791, pour 14.353 ℔, existent encore en partie.

Prieurs : Jean *Aubert,* en procès avec le seigneur de la Feuillée, au sujet de la dîme en blé et en vin d'Orenge, 1403. — Foulques de la *Jaffetière* afferme, pour une rente de 60 sols, au curé de Saint-Jean-sur-Mayenne, toutes les dîmes qu'il avait dans cette paroisse, 1410. — Jean *Berneul* permute, 1559. — Antoine *Gauzon,* chapelain de Saint-Nicolas et de l'aumônerie Saint-Jean-Baptiste au-delà des ponts de Tours, 17 novembre 1559, résigne, 1560. — Étienne *Supplice,* du diocèse de Bourges, 15 janvier 1560, permute, 1566. — René d'*Athée,* du diocèse de Nantes, docteur en théologie, chanoine de Tours, 29 juin 1566, permute, 1582. — Étienne *Foucault,* curé du Buret, 14 février 1582, démissionne, 1583. — Tugal *Duchemin,* demeurant à Saint-Ouen, 10 mai 1583, se démet, 1627. — Louis *Cazet de Vauporte* (V. ce nom), clerc âgé de dix ans, juin 1627, a pour compétiteurs : Pierre Therreau, de Laval, et René de Belin, sacristain de l'abbaye d'Évron. — Charles *Le Rouge,* docteur de Sorbonne, archidiacre de Tours, résigne, 1714, et cependant donne bail du temporel, 1723. — Jean-Baptiste-Noël *Le Rouge,*

chanoine de Saint-Nicolas du Louvre, à Paris, juillet 1714, † 1753. — André *Guyonneau,* du diocèse du Mans, docteur de Sorbonne, février 1753, en compétition avec Jacques Souvestre, docteur en théologie, chanoine d'Amiens. — Julien-Olivier *Bouessé,* du diocèse de Rennes, démissionne, 1779. — Léonard *Perricault,* du diocèse de Limoges, 29 mai 1779, abbé de Perseigne, 1785, résigne étant vicaire général de Séez, 1789. — François *Cordeau de la Lande,* du diocèse de Limoges, prieur de Saint-Brévin et de Sainte-Opportune, diocèse de Nantes, décembre 1789.

Écoles

Écoles. — Il y avait maître et maîtresse d'école avant 1778. — Aujourd'hui écoles communales laïques pour les garçons et pour les filles. École libre rouverte en 1899, après laïcisation de l'établissement des sœurs d'Évron qui datait de 1819.

Établissements de charité

Par son testament de 1772, M. Jean Livet de la Chéronnière, curé de Saint-Ouen, mort à Sillé en 1784, légua tous ses biens aux pauvres de son ancienne paroisse « pour leur fournir du pain, de la viande, du vin, des remèdes, de la toile pour les ensevelir, le tout conformément à la charité de la ville d'Évron. » Un asile de vieillards, fondé par Mlle Lemercier et tenu par les sœurs d'Évron, a été ouvert en 1885. — Le *bureau de charité* a un budget de 940 fr.

Féodalité

Féodalité. — La châtellenie de Saint-Ouen, à laquelle fut ordinairement unie celle de Juvigné, était dans la mouvance de Mayenne. Elle appartenait au XIIIe s. aux Mathefelon, et Thibault de Mathefelon peut bien avoir donné le surnom que la paroisse porta quelquefois. Guy XII de Laval fit l'acquisition de la châtellenie en 1408, sur Jean L'Archevêque, fils de Guillaume L'A. et de Jeanne de Mathefelon. Quand Laval fut érigé en comté, on voulut détacher Saint-Ouen de la mouvance de Mayenne pour le relever directement de la Couronne (1431), mais les barons de Mayenne maintinrent toujours leur juridiction. En 1453, par exemple, le sergent du comte du Maine faillit perdre la vie dans l'exercice de ses fonctions ; malgré la confiscation de Louis XI, le duc de Lorraine se hâta d'obtenir de son successeur la restitution de ses droits sur Saint-Ouen comme ses autres privilèges et domaines. En fait, depuis lors, les comtes de Laval, qui pourtant avaient réussi à distraire secrètement de Saint-Ouen les fiefs de Guette, Botz, Bressault, qui s'étendaient jusque dans la banlieue de Laval, se reconnurent toujours vassaux de Mayenne pour Saint-Ouen. La juridiction s'étendait, en tout ou partie, sur dix-sept paroisses. Les fourches patibulaires étaient au carrefour de la Croix-de-Justice, près du bourg. Jusqu'en 1730, le tribunal était fort occupé ; deux avocats résidaient à Saint-Ouen, et sept ou huit venaient y plaider de Laval. En 1732 toutefois, les officiers cherchent les moyens de se tirer d'une résidence trop éloignée de tout centre. M. Joly de Fleury leur en fait des reproches, mais eux se plaignent de leur côté que toutes les affaires sont renvoyées à Mayenne et obtiennent une ordonnance du 15 janvier 1770 qui établit le siège de leur juridiction à Laval, dans une chambre du Palais, avec audiences le lundi. Féodalement la châtellenie n'eut guère d'existence distincte de celle de Laval. On voit pourtant que, vers 1470, Guy XV de Laval et Catherine d'Alençon, sa femme, retirèrent à deniers communs la châtellenie qui avait été engagée par Guy XIV ; et qu'à la fin du siècle suivant, elle fut donnée en douaire à la maréchale de Fervaques, veuve de Guy XIX.

Après les guerres anglaises, le château, rétabli en partie, non comme place forte mais pour le plaisir des comtes de Laval, eut encore une existence quelconque. Les sieurs Beucher et Monceau en refont le pont dormant en 1517. Le seigneur y faisait nourrir « des millans et harons, » 1518. On mentionne en 1660 : « l'emplacement du

château, où il y a encore un corps de logis, des escuries, fanneryes et une chapelle avec douves et places d'icelles ; le reste ruiné par les guerres des Anglois et civilles ; auquel le seigneur a droit de contraindre ses sujets d'y faire garde ; grand étang et moulin de nouveau édifié ; droits et honneurs ès églises, cimetières et presbytères de Saint-Ouen, d'Andouillé, Changé, Juvigné et autres. » Gabriel Alligot, sénéchal (1711-1736), s'y aménagea, à condition de faire les réparations à ses frais. En 1723, « la voûte du bâtiment où étoit ci-devant une chapelle dans la cour du château » menaçait ruine. On se contenta d'y faire une charpente légère et une couverture des roseaux de l'étang. La métairie, le moulin, l'étang, ont été vendus en 1818 par le duc de la Trémoïlle. Deux pans de mur subsistent, d'une épaisseur et d'une solidité extraordinaires. Dans la façade même du logis actuel est encastré une sorte de contrefort des vieilles ruines.

Notes historiques

Notes historiques. — Le plateau forestier de Saint-Ouen n'a été livré à la culture que tardivement. Le vieux chemin montais qui le traversait détermina l'emplacement du bourg. Les localités de noms anciens sont rares : Valeray, Villeneuve, Maubusson, Pangeline, Barbin, Beaufleury, Frogeard, les Nouïs, les Touches, les Rochereux. L'abbaye d'Évron possédait, au commencement du XIIe s. et depuis un temps inconnu, l'église, le prieuré et les chapelles de Barbin et de Saint-Girard, anciens ermitages peut-être.

Le château servit de garnison à la noblesse du pays pendant la guerre contre les Anglais. Guillaume Aubert raconte en 1472 que, dans sa jeunesse, il y avait été « par long temps avec autres nobles du royaume, pendant lequel ils firent de belles courses sur les Anglois. » Mais après la levée du siège de Montargis (5 septembre 1427), le duc de Bedfort s'en vint « ès marches du Maine et envoya certain nombre de gens environ Laval… Falstaf mit le siège devant (le château de Saint-Ouen) et le prit par composition ; et aussi n'estoit-il pas tenable, » ajoute le chroniqueur. La place n'est plus mentionnée dans les historiens depuis cette époque, preuve qu'elle fut dès lors désemparée. Les paroissiens prennent des lettres de sauvegarde et cinquante-neuf bullettes personnelles des Anglais en 1433.

Fréquents passages et séjours de troupes de 1688 à 1697, en 1727, etc. — Épidémie : il meurt trente personnes dans un seul village en 1768 ; l'hiver de 1788, un des plus rudes du siècle, enlève aussi plusieurs personnes.

Sous l'inspiration directe de Tuffin de la Rouairie et de Gavard, Jean Chouan et ses frères, paroissiens de Saint-Ouen, où l'intrus avait été déjà si violemment pourchassé par les femmes en 1791, se chargèrent de souffler la révolte contre les lois de la Convention. Nulle part le mot d'ordre ne fut aussi ponctuellement suivi. C'est là aussi que la résistance, depuis la journée du 15 août 1792, garda son énergie, et de là qu'elle se propagea. Il n'y a pas lieu de refaire ici le récit d'événements déjà racontés en divers articles sous leurs différents aspects.

Maires

Maires : Camille *Bezier,* 1791. — *Piau,* 1792. — *Noury,* agent national, an IV. — Julien *Dubois,* président de l'administration cantonale, et Mathurin *Adam,* maire, 1798. — Jean *Douesneau,* 1800. — Jean *Huet,* 1804-1806. — Jacques *Trochon,* 1806, 1808. — Urbain *Lambron,* 1808, 1813. — Guy-Joseph *Olivier,* 1813, 1817. — Pierre *Mercier,* 1817, 1824. — *Olivier,* 1827, 1830. — Auguste *Crouilbois,* 1832, 1834. — Joseph *Dubois,* 1834, démissionne, 1836. — Joseph *Bezier,* 1836, † 1859. — Louis *Hervé,* 1859, † 1868. — François *Ferron,* 1868. — Edmond *Crouilbois,* 1870-1882. — Isidore *Dubel,* 1882.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1619. — Arch. nat., II, 197, f. 138 ; G/7, 522 ; KK, 324 ; F/1c, III, Mayenne, 5 ; P, 398 ;

Reg. par. depuis 1819. — Arch. nat., JJ. 197, f. 138 ; G/7. 322 ; KK. 324 ; P/1c, III, Mayenne, 3 ; P. 398 ; 1.334/1, f. 88. — Bibl. nat., fds fr. 18.945. — Arch. de la M., B. 8, 19, 89, 243, 291, 408, 502, 635, 647, 806, 1.155 à 1.255, sénéchaussée de Saint-Ouen. — L. de la Beauluère, Recherches mss. — *Mémoires de Bourjolly.* — Chart. de M. le duc de la Trémoïlle. — *Comm. hist. de la M.,* t. I, p. 79 ; t. IV, p. 61 ; t. V, p. 85. — *Rev. du Maine,* t. XXIII, p. 81 et suiv., p. 363-370. — *Mémorial de la M.,* t. IV, p. 393

Localités

Pour les localités, V. les art. : *Barbin, Guiboutier, les Poiriers, Saint-Roch.*